

**Les premières maisons de brique  
à Belœil et Mont-Saint-Hilaire**

**Les familles Adam**

***Madeleine*: une pièce  
d'Ernest Choquette  
à Saint-Hilaire en 1928**

# Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : shbmsh@mailcity.com

Site internet : <http://www.geocities.com/Athens/Olympus/7375/>

---

*Membre de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu,  
de la Table de concertation des archives privées en Montérégie,  
de la Table culturelle de la Vallée-du-Richelieu  
et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.*

## **BUREAU DE DIRECTION**

Président : Alain Côté

Vice-président : Pierre Lambert

Secrétaire : Pierrette Lalancette

Trésorier : Alain Côté

Directeurs : Jacques Crépeau

Sonia Desrosiers

Michel Dorais

Lise Rémy

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur disquette informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

Pierre Lambert et Michel Clerk

©Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 1999

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie et montage : Yvan Boucher

Impression : Regroupement Loisir Québec

Dépôt légal : deuxième trimestre 1999, Bibliothèque nationale du Québec  
et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN : 0225-5359

*Page couverture : Le docteur Ernest Choquette,  
médecin, écrivain, conseiller législatif et maire de Saint-Hilaire*

# Cahier d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

---

20<sup>e</sup> année

n° 59

juin 1999

---

## *SOMMAIRE*

### **Les premières maisons de brique à Belœil et Mont-Saint-Hilaire**

*par Pierre Lambert* ..... 3

### **Les familles Adam**

*par Lucie Adam* ..... 18

### **Madeleine: une pièce d'Ernest Choquette à Saint-Hilaire en 1928**

*par Diane Caouette* ..... 24

# Les premières maisons de brique à Belœil et Mont-Saint-Hilaire

■ Pierre Lambert

---

*Vice-président de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire, l'auteur étudie l'histoire de la région depuis plus de vingt ans et a publié plusieurs recherches dans les Cahiers. Il fait ici le point sur l'utilisation de la brique dans la construction de nos premières maisons.*

---

**D**epuis la création des Cahiers il y a maintenant près de 20 ans, les chercheurs de la Société d'histoire se sont attachés à découvrir les origines des édifices anciens de notre région et à les replacer dans le contexte historique de leur construction.

L'ancienneté des édifices en pierre était alors encore inconnue et plusieurs propriétaires de résidences faisaient remonter la construction de leur maison au Régime français en se fiant à son architecture. Même le Vieux Moulin de Belœil, croyait-on, avait été construit avant 1760<sup>1</sup>. Grâce aux travaux effectués par les membres de la Société d'histoire<sup>2</sup>, on est maintenant revenu de ces emportements trop enthousiastes et l'on sait qu'à peu près toutes les anciennes maisons de pierre de la région ont été construites entre 1770 et 1830 et même après.

L'étude des maisons de bois est moins avancée car les murs de ces habitations ont fréquemment été recouverts par d'autres

matériaux. Souvent, leurs propriétaires n'ont pas pris conscience de l'âge de leur résidence et n'y portent pas attention. À Belœil, il n'y a que deux résidences de bois dont la construction au XVIII<sup>e</sup> siècle est connue<sup>3</sup>.

Les maisons de brique sont entièrement absentes de cet inventaire, parfois à cause du peu d'intérêt architectural de leur structure, parfois parce que l'on ne croit pas qu'elles soient d'une grande ancienneté. Pourtant, l'utilisation de la brique est très vieille dans la vallée du Richelieu, si vieille, en fait, qu'à Belœil - Saint-Hilaire, on la mentionne à des dates plus anciennes que celle de la pierre!

### **L'ancienneté de la brique en Nouvelle-France**

Dès 1636, on fabriquait en Nouvelle-France une brique de bonne qualité, de meilleure qualité, semble-t-il, que celle qui servit à la construction de la chapelle de Lorette en 1674. La briqueterie de Québec exporte sa production jusque dans la région de Montréal à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>; la brique française mesure huit pouces de long par quatre de large et un d'épaisseur<sup>5</sup>. Bien plus que les villes de Québec et de Montréal, c'est celle de Trois-Rivières qui utilisa la brique à cause de la rareté de la pierre dans la région. Cependant, au total, la brique ne fut jamais un matériau très utilisé dans la colonie, le bois et la pierre étant habituellement faciles à trouver en abondance.

C'est ce qui explique que Pehr Kalm écrira en 1749: «Les habitations, dans les campagnes, sont bâties indistinctement en pierre ou en bois. Il n'entre pas de brique dans la construction des maisons en pierre, on n'en fait pas encore assez<sup>6</sup>.» Les colons n'en utilisent pas moins la brique au moins dans quelques paroisses, là où l'argile est de bonne qualité. C'est le cas dans la vallée du Richelieu.

## L'apparition de la brique dans la vallée du Richelieu

Les rares témoignages notariés que nous possédons sur les matériaux des toutes premières maisons de bois indiquent qu'elles auraient eu fréquemment des cheminées de brique. À Belœil, dans les deux premiers tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, les cheminées sont décrites uniformément comme étant «en terre»<sup>7</sup>. En 1738, par exemple, Jean Catudal et son épouse, les plus anciens concessionnaires reconnus comme «abitant demeurant leur terre... dans la seigneurie de Belleuille» vendent leur «petite maison de pieux de Bout couverte de paille planché haut et bas cheminée de terre»<sup>8</sup>. C'est la plus ancienne référence que l'on connaisse actuellement sur l'utilisation de la brique dans la région de Belœil - Mont-Saint-Hilaire.

Est-ce que les colons fabriquaient eux-mêmes leur brique, comme on sait que ce sera parfois le cas un siècle plus tard? En effet, il arrivait que des habitants creusent un trou dans leur champ pour y extraire l'argile nécessaire à la fabrication de la brique<sup>9</sup>. Certains d'entre eux pouvaient devenir suffisamment habiles pour proposer leur production (et même ériger des cheminées) dans les environs. C'est ce qui explique probablement qu'en 1753 le voyageur Louis Franquet observe «un habitant qui fait de la brique», près du coude du Richelieu, à l'endroit de l'actuel pont ferroviaire entre Belœil et Mont-Saint-Hilaire<sup>10</sup>.

On ignore quel était exactement le procédé de fabrication de la brique dans la vallée du Richelieu, mais il ressemble probablement au procédé de façonnage à la pâte molle pratiqué autour de Québec et de Montréal. L'argile, qui est massive et de couleur gris-bleue à un mètre ou deux sous la surface<sup>11</sup>, est pulvérisée et délayée dans un trou circulaire rempli d'eau pour la rendre onctueuse et plastique. On utilise une roue circulaire reliée à un levier mû par un animal. Lorsqu'elle atteint la bonne consistance, l'argile est extraite de la fosse et mise dans des moules de bois ou de fer. Après le démoulage, les briques sèchent pendant trois ou quatre

jours puis sont cuites dans un four. Il est plausible que la brique de notre région ait été cuite dans des fours semblables à celui décrit par Denis Saint-Louis:

*«Le four en pise à tirage ascendant est le plus ancien et fut utilisé fréquemment entre le XVIII<sup>ème</sup> et le milieu du XXI<sup>ème</sup> siècle dans les briqueteries québécoises artisanales. Il consistait en une série d'arceaux de brique juxtaposés mais légèrement distants entre eux formant une plateforme d'environ 3 pieds de haut.*

*«Les briques crues étaient empilées sur-le-champ jusqu'à une hauteur d'environ 12 pieds sur la plateforme en laissant des espaces d'air entre elles. Cet empilage de briques crues était enclos d'une paroi de brique cuite à l'extérieur, laquelle était revêtue d'un crépi de terre argileuse ou pise.*

*«Le four ainsi défini était alimenté de combustible par le bas et le feu maintenu en état de combustion par tirage ascendant et grâce à un approvisionnement continu en combustible, dont la durée pouvait être d'une semaine<sup>12</sup>.»*

Pendant au delà d'un siècle, la brique ne sera utilisée à Belœil et à Saint-Hilaire que dans la construction des cheminées et des fours à pain. En 1803, par exemple, Louis Ledoux, de Belœil, fait donation à son fils d'une maison avec son four de terre<sup>13</sup>. À Saint-Denis, les potiers construisent leurs fours en briques ou en terre cuite depuis plusieurs années déjà<sup>14</sup>. Dans leur *Encyclopédie de la maison québécoise*<sup>15</sup>, Michel Lessard et Huguette Marquis ont noté à l'échelle du Québec cette utilisation de la brique restreinte aux cheminées et aux fours.

Les maisons construites entièrement en briques commencent à apparaître<sup>16</sup> timidement au cours des années 1820. Cependant, pendant plusieurs années, les briquetiers devront faire la promotion du nouveau matériau auprès d'une population encore réticente. C'est ainsi que le briquetier Cantara, au moment de s'établir à Saint-Charles en 1833, vante les qualités de la brique, qui «offre une solidité et un agrément bien supérieur à ceux des mai-

sons de bois»<sup>17</sup>. On ignore si les briqueteries étaient nombreuses dans la vallée du Richelieu à cette époque puisque leur inventaire<sup>18</sup> systématique ne débutera qu'en 1886.

On connaît encore très peu les premières maisons de brique construites avant 1850. L'une des rares à avoir fait l'objet d'une étude architecturale fait partie d'un groupe de trois habitations semblables situées à La Présentation, près de Saint-Hyacinthe, et daterait d'environ 1845. Les murs sont faits de briques poreuses, d'origine locale, de 8" x 4" x 2½". Cette maison d'un étage et demi possède trois rangs de brique d'épaisseur à l'étage principal et deux à l'étage des combles<sup>19</sup>; le foyer est également en briques.

## **Brique de St. Ours.**

**L**ES Soussignés propriétaires d'une briqueterie considérable à St. Ours, auront à vendre au 1er Juin prochain.

Plusieurs 100,000 briques de la meilleure qualité, qu'ils livreront soit à Montréal, aux Trois-Rivières ou à Québec.

**JOS. MORIN ET FILS.**

St. Ours.

Montréal, 28 Avril 1846.

Publicité parue dans *La Revue canadienne*, 29 mai 1846, p. 142

Même si quelques habitants peuvent fabriquer eux-mêmes la brique dont ils ont besoin, le développement des constructions de brique profitera de la mise sur pied de petites entreprises comme celle de Saint-Ours, qui, en 1846, est en mesure de livrer des centaines de milliers de briques jusqu'à Montréal, Trois-Rivières ou Québec; l'entreprise de Joseph Morin & Fils est sans doute



une entreprise majeure dans le Bas-Richelieu<sup>20</sup>. C'est d'ailleurs au milieu du siècle dernier que la production de la brique commence à prendre de l'ampleur au Québec<sup>21</sup>.

### **Le manoir Rouville-Campbell**

Dans la vallée du Richelieu, le manoir Rouville-Campbell est le premier édifice de type monumental à être construit en briques. Édifiée en 1832, la résidence du seigneur Jean-Baptiste René Hertel de Rouville remplace la vieille maison partie en pierres partie en bois que son père avait obtenue en 1806. Si l'on en juge par un protêt du seigneur, cette brique fournie par les entrepreneurs Andres, de Chambly, provenait de l'extérieur et était de mauvaise qualité<sup>22</sup>. Plusieurs de ces briques font toujours partie des murs actuels du manoir; on peut encore en voir une, sur la façade arrière, qui porte l'inscription «1832 July»<sup>23</sup>, date de la construction de la résidence.



Photo: Pierre Lambert

**Inscription «1832 July» sur une brique de la façade du manoir, signalant la construction du premier manoir par le colonel de Rouville**

Le manoir du seigneur de Rouville est représenté en 1841 sur une gravure de l'artiste Charles Crehen<sup>24</sup>, sans doute l'une des plus vieilles illustrations d'une construction de brique en milieu rural au Québec. Cet édifice de style néoclassique sera mis en vente trois ans plus tard et désigné comme «a two storey brick house»<sup>25</sup> au moment où il passe à Thomas Edmund Campbell.



Le premier manoir de Rouville en 1841, détail d'une gravure de Charles Crehen, *Une vue du Monument National et religieux sur la montagne de St-Hilaire de Rouville, Canada, et béni par Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy, &c &c.*

La résidence change donc de mains en juin 1844 et son nouveau propriétaire reconstruit le manoir en même temps ou presque qu'il érige les bâtiments de sa ferme modèle. Lors de son passage en 1851, un visiteur examine les «well-finished stables and farm-offices» du major, qu'il qualifie de «well-constructed warm winter buildings»<sup>26</sup>. Les bâtiments de ferme sont tous de pierre ou de brique<sup>27</sup>, observe un autre visiteur cette même année 1851.